

**FOOT**

**LACHEZ**

**LACHEZ**

**FOOT**

QUAND UN INDIVIDU OU UNE  
ORGANISATION PERD DE VUE  
L'ENSEMBLE DU SYSTEME ,  
C'EST LE SYSTEME QUI PREND  
LE PAS SUR LUI .

Critique des programmes de  
l'Hydre de l'Herne.

---

L'anarchisme 67 n'est plus qu'un tas de vieilles choses, sacralisées en désespoir de cause, dont la fonction est d'aseptiser par des exhibitions programmées ce qui survit de quelques révolutionnaires authentiques, contribuant par là à éteindre toute contestation réelle, c'est à dire globale. La critique unitaire du monde existant n'est pas de son ressort car cette critique exige une cohérence opérante, qu'en humaniste il refuse comme portant atteinte à la cohabitation et à la fraternité complice: il est acculé à la compétition avec les mercenaires de la récupération qu'ils soient pacifistes, syndicalistes ou conférenciers. Ce qui ressort assez bien des 58 pages de délire pleurnichard adressées il y a quelques jours par M. Joyeux aux "militants" "anarchistes" de la fédération. Toutes les querelles de personnes, tous les ressentiments, toutes les impuissances s'y étalent à loisir, mais aucune question importante n'y est seulement abordée. Si seulement ces questions avaient un jour été posées avec la lucidité qui n'appartient qu'aux

révolutionnaires ceux-ci n'en seraient pas réduits à faire le constat des misères particulières avant de passer à autre chose .

L'insuffisance de la critique anarchiste réside en ceci qu'elle n'est que la juxtaposition de critiques partielles facilement désamorçables par la répression . Ces morceaux de critique afin de se préserver une apparence de globalité, se doivent d'ériger leur objet en mythe absolu et intemporel. Ainsi se développe cette critique en majuscule, critique abstraite d'entités abstraites: l'Etat, l'Autorité, la Religion etc... Ce qui les conduit logiquement à proposer aussi un Individu, une Liberté, une Fraternité tout aussi factices: où est l'anarchiste qui pourrait aujourd'hui et concrètement nous parler de l'individu sans faire rire ?

Cette sacralisation du monde existant rend impossible toute création dans une organisation qui a ainsi sacrifié ses instruments de critique et interdit toute communication opérante entre ses membres: leurs instruments de critique vidés de tout contenu ne peuvent plus que co-exister en créant une confusion qui justifie leur dégradation tout en organisant l'isolement et le sacrifice du militant.

N'ayant plus d'existence autonome, l'organisation cherche sa définition à l'extérieur d'elle-même (ceci est anarchiste, cela ne l'est pas; simple

adjectivisme). Ce qui l'entraîne à collaborer avec ceux qui se spécialisent dans les mêmes critiques partielles (libre pensée, maa, grévistes policés dignes et respectueux de F.O... pour ne citer que ceux-là). Ce genre de luttes, symptôme d'un dépérissement général, n'est autre qu'une forme larvée de la répression, en ce sens qu'il fait tomber ceux qui y participent dans les filets du pouvoir. Les anarchistes 67 montent le spectacle de la contestation dont ils distribuent les images mortes et stéréotypées: ils se présentent maintenant et cela sans ambiguïté possible comme faisant partie des récupérateurs de toute contestation réelle du spectacle moderne.

L'ennui est contre-révolutionnaire. Si les anarchistes cessaient un jour de s'ennuyer, si les militants se révoltaient contre le sacrifice permanent de leur créativité, le mouvement actuel volerait en éclats. Mais comme il est très dur de sortir sain et sauf de ce marais qui marque ses victimes pour la postérité, ceux qui ne sont plus en mesure de réagir normalement ne peuvent le faire qu'en étendant le marais ou en proposant un amalgame des mêmes critiques partielles dans un ordre différent, à côté. Rien de nouveau dans l'anarchisme seulement une game de plus en plus étendue de produits de plus en plus décomposés.

L'anarchisme reste à vivre, l'organisation révolutionnaire à créer, et ce n'est pas en calquant les tares du mouvement actuel, qu'elle verra le jour.

Ce que vous avez de mieux à faire

I. La révolution est, comme la vie, à réinventer. S'il s'agit toujours d'abolir la société de classes et l'exploitation sous toutes ses formes, il importe de comprendre que cette dernière est devenue à la fois plus tyrannique et plus subtile et de commencer par faire le procès des organisations qui se disent révolutionnaires et qui s'en tiennent encore à une conception restrictive du prolétariat. La société marchande ne situe plus sa répression uniquement au niveau de l'écrasement brutal de toute velléité de révolte, plus subtilement elle tend à effacer le désir même de cette révolte dans l'esprit de l'individu. Elle aménage la survie dans un décor où les marchandises tendent à monopoliser tous les désirs: les jolis emballages de tout ce qui peut se vendre, Au-delà des religions descendu sur terre, sont en passe de coloniser toute la vie. De là doit s'imposer une nouvelle conception du prolétariat qui donne une cohérence aux luttes contre toutes les aliénations, anciennes et nouvelles: est prolétaire celui qui n'a aucun pouvoir sur sa vie et qui le sait. Faute d'admettre cette banalité, les anciennes organisations révolutionnaires sont contraintes d'inscrire leur lutte dans un futur antérieur dépassé par le réel marchand; ce qu'il importe maintenant de démystifier le plus vite possible.

2. Contre le spectacle marchand, il faut organiser tous les désirs, de la falsification desquels il vit

et par là actualiser la critique révolutionnaire. Hors du moderne il ne saurait y avoir de révolution.

3. Le but essentiel du projet révolutionnaire est la réalisation internationale du pouvoir absolu des conseils ouvriers appliqué à toute la vie. Ce ne saurait être l'autogestion du monde existant - tout ce qui reste à l'anarchisme 67 pour jouer son rôle dans la fausse contestation - C'est-à-dire l'autogestion de l'apparence, qui n'est en définitive qu'une apparence d'autogestion, mais au contraire ce pouvoir absolu impose la transformation qualitative et ininterrompue de la vie quotidienne, il implique l'appropriation globale de la nature et de sa propre existence par l'homme. Le conseil ouvrier est à la fois la fin et le moyen de la critique révolutionnaire permanente.

4. L'organisation révolutionnaire définit certaines évidences qui sont la base de tout dialogue avec elle. Elle pose comme préalable à toute discussion le rejet irréversible de tous les rouages du vieux monde, de toutes les organisations qui se disent révolutionnaires et qui ne se placent pas au niveau passionnel de la contestation de toute la survie, organisations qui ne peuvent donc intéresser que des spécialistes, c'est à dire rien de réel.

L'organisation révolutionnaire n'est pas un parti, son rôle n'est pas de recruter. Elle ignore toute appréciation quantitative.

Elle pose comme seule limite de

la participation à sa démocratie totale l'appropriation active par tous ses membres de la cohérence de sa critique.

Elle s'attache à ne pas reproduire en elle-même les structures hiérarchiques et spécialisantes de la société marchande.

Elle refuse toute scission entre sa théorie et sa pratique et remplace chacune de ses actions dans le cadre de sa critique unitaire du monde existant.

Elle doit immédiatement transformer les problèmes de minorités en problèmes d'organisation, seul moyen pour les minorités de se réaliser et de se vérifier.

Elle se refuse à toute action impliquant, directement ou non, la perpétuation d'un des secteurs du spectacle et la réduisant à monter le spectacle de la contestation - constat de son échec - .

Elle rejette toute réalisation fragmentaire de la vie, qui n'aboutirait en définitive qu'à une nouvelle division de la société.

Elle voit dans la réalisation concrète du projet révolutionnaire sa victoire et sa propre fin en tant qu'organisation séparée.

RENNES le 10 Mai 1967

groupe makhno .

LA COHERENCE EN PERPETUEL  
DEPASSEMENT, TIRANT SES FORCES  
DE L'IMAGINATION ET DE L'HUMOUR,  
FAIT APPARAÎTRE L'INCOHERENCE ET  
REND LA CRITIQUE POSSIBLE. LA  
MARCHANDISE EST À SES PIEDS .

GACHES